

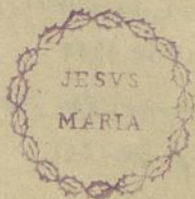
François, Etienne, Bernard, Alexandre Viel

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1756

Né à la Nouvelle-Orléans, le 31 octobre 1736.

Mort à Guilly, le 16 X^{bre} 1821



Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
Prêtre de l'Oratoire

Voir :

Hamel : Histoire de l'abbaye et du collège de Juilly, Paris, Gervais, 1888.
pages 288, 291, 617, 659, 365, 368, 371
Mais il y a des erreurs de dates

Guérard : France littéraire, t. X, p. 150, 151, 305 = t. III p. 98

Barbier : N° 21930

Journal des Débats, du jeudi 20 X 1821, page 1, col. 2

Le Constitutionnel du 19 X 1821 p. 3 col. 2

Le Ami de la religion, t. XX, p. 236

Adry, t. VI f° 45 verso

L'édition du Telemachiada de 1814 pages XVIII et suiv. Avertissement de Salvette.

L'abbé Leraud, Notice sur M. de La Loge, 1838, page 11.

Cestot-Ferry : souvenirs, Mss conservé à Juilly.

Rabbe et Boisjolin : Biog. univ. des contemporains, Paris, 1839, t. IV p. 1512-1513.

Petite revue dauphinoise oct. Nov. X 1889 et janvier 1890, Nos 8, 9, 10, 11.

Dr Dervon : François Et. Ber. Alex. Viel, sa vie, ses œuvres, Extrait des Comptes-Rendus de
l'Académie Louisianais de juillet 1899

Banquet des anciens élèves de Juilly du 3 janvier 1834; souvenirs par Arnault

Arnault : Biog. des contemporains, t. XX p. 200-201

26 Amérique. Weill. Histoire des Etats-Unis de 1787 à 1917. Paris, 1919, in-8 carré, br., orné de 7 planches. 42 fr.

27 Amérique. Chevalier (M.). Lettres sur l'Amérique du Nord. Gosselin, 1836, 2 vol. in-8, demi-chag. bleu foncé. (Carte). 20 fr.

28 Amérique. Villiers (Baron de). Histoire de la Fondation de La Nouvelle Orléans, 1717-1722. Paris, 1917, Petit in-4, br., planches hors texte. 20 fr.

Barbè-Marbois : Histoire de la Louisiane et de la cession de cette colonie aux Etats Unis, Paris, 1829, in 8

Chandon et Delanduse : Dict. hist. Paris, Ménaud, 1825, t. XXV, p. 474.

Tchernès : Biog. univ. Paris, 1848, t. XII, p. 350

Bibliographie de la France, 1822, p. 64. Il y a une notice sur lui.

Opis romana, N° du 3 janvier 1822 (en français) p. 122-123 une notice.



R.P. STEPH. BERN. AL. VIEL, ORAT. D. J. PRESB.

in Reg. Juliacensi Acad. Stud. Moder.

Præest ut prosit. S. Bern.

A. L. Lottier del. et sculp.

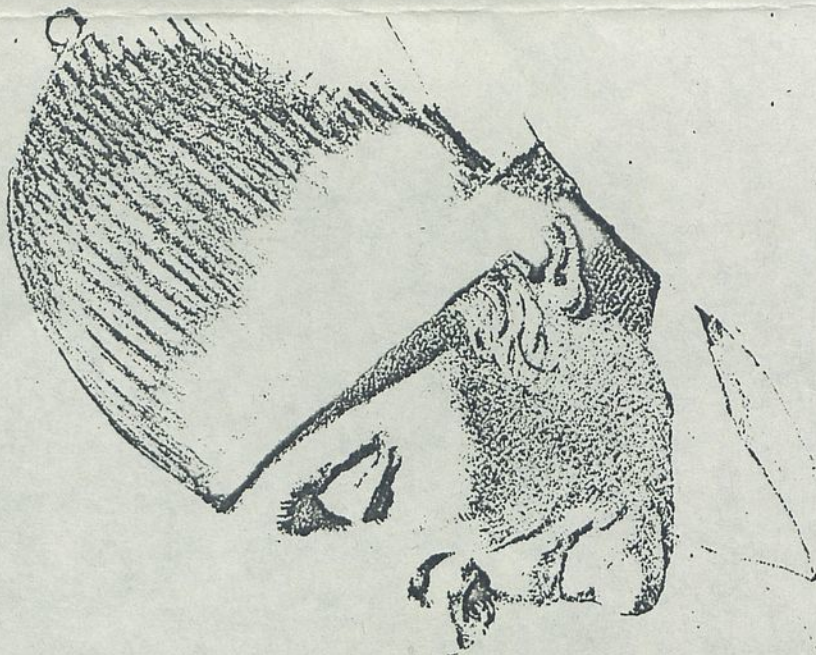
A Paris chez l'Estimable Citoyen des Facultés Flourens St. Honore. Maison d'un Bouteiller

Avant la mort

Après la mort

Le Père Viel, de l'Oratoire,
dessiné par Clavel quelques jours avant sa mort
et après sa mort

Lithographie par Dubourjal



5 décembre 1989

R. P. M. Join-Lambert, Archiviste
Archives de l'Oratoire
75 rue de Vaugirard
75006 Paris

Révérend et cher Père,

Il y a 27 ans je suis allé à Juilly et à Monsoult pour chercher des renseignements sur Etienne Viel (1736-1821), oratorien, né en Louisiane, mort à Juilly. Pris par tant d'autres engagements à travers les années, je n'ai pu écrire sur Viel avant le printemps de cette année. L'University of Southwestern Louisiana, USA, s'apprête à publier mon étude sur la vie de Viel et aussi la pièce qu'il a écrite et que j'ai trouvée à Paris en 1962.

Vous m'avez alors très bien reçu à Monsoult, et, l'été dernier, j'ai appris que vous êtes à Paris où se trouvent maintenant les archives. Sans exclure une visite à Paris, au cas de nécessité, pourrais-je demander votre aide pour m'épargner le voyage?

Ci-joint vous trouverez la photocopie d'un portrait de Viel, préfet de Juilly, et la photocopie d'une esquisse de Viel au moment de sa mort, dont les originaux se trouvaient à Monsoult. (Ou peut-être à Juilly?) L'éditeur louisianais vient d'accepter mon propos d'ajouter ces illustrations à la publication sous presse. Il faut donc lui obtenir une bonne reproduction. Ci-joint je vous envoie un chèque de 200 francs français pour les frais de photographie. Les dimensions du livre seront, je crois, 15 x 23 centimètres. La photo devrait donc être un peu plus petite, mais je n'ose pas préciser davantage car les dimensions des originaux pourraient déterminer la mesure précise. Je pense envoyer à l'éditeur le négatif et le positif pour l'impression des deux originaux.

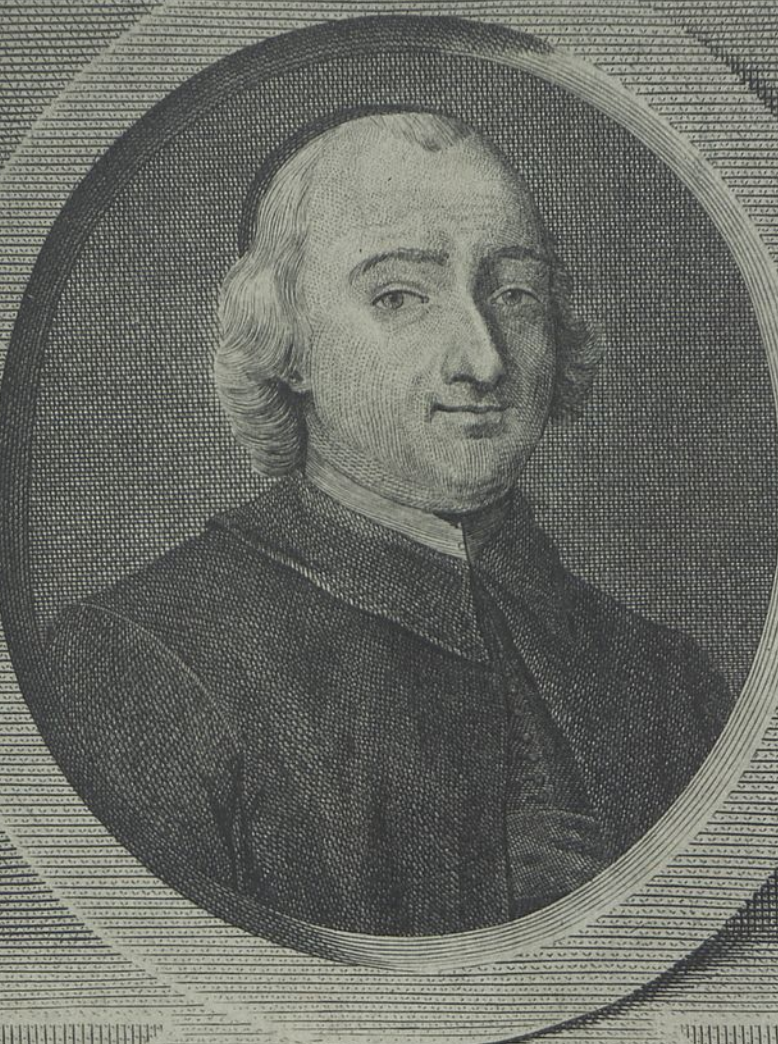
Auriez-vous la bonté de m'accorder la permission de les publier? (Je sais que ce n'est la première fois qu'on les a publiées.) La légende devra donner la source, et donc je compte sur vous pour avoir le nom actuel des archives. (Le nom "Monsoult" a-t-il disparu? J'ai changé il y a quelques mois toutes mes notes de citation pour dire "Paris".)

Séparément je vous envoie une photocopie de mon travail qui s'achemine vers la publication. Si vous avez des observations à faire, je les recevrai avec reconnaissance. Bien sûr, vos archives et le collège de Juilly recevront un exemplaire de ce livre que j'aurais voulu écrire il y a un quart de siècle.

De tout ceci j'ai parlé en août 1989 avec un jeune confrère qui fait ses études près de chez vous, le P. Thierry Lamboley, 35 rue de Sèvres. Téléphone: 45 44 58 91. S'il y a une course à faire, il a accepté de vous aider. Pour éviter les retards de la saison dans la poste, peut-être pourra-t-il trouver un Père qui vient à Rome? (Je lui enverrai une copie de cette lettre.)

Veuillez agréer, mon Père, l'expression de mes remerciements respectueux.

Charles O'Neill



R.P. STEPH. BERN. AL. VIEL, ORAT. D. J. PRESB.

in Reg. Juliacensi Acad. Stud. Moder.

Præest ut prosit. S. Bern.

C. F. Letellier del. et sculp.

A Paris, chez Letellier, rue des Vieilles Etuves S.^t Honoré, Maison d'un Boutonnier.

Avant la mort

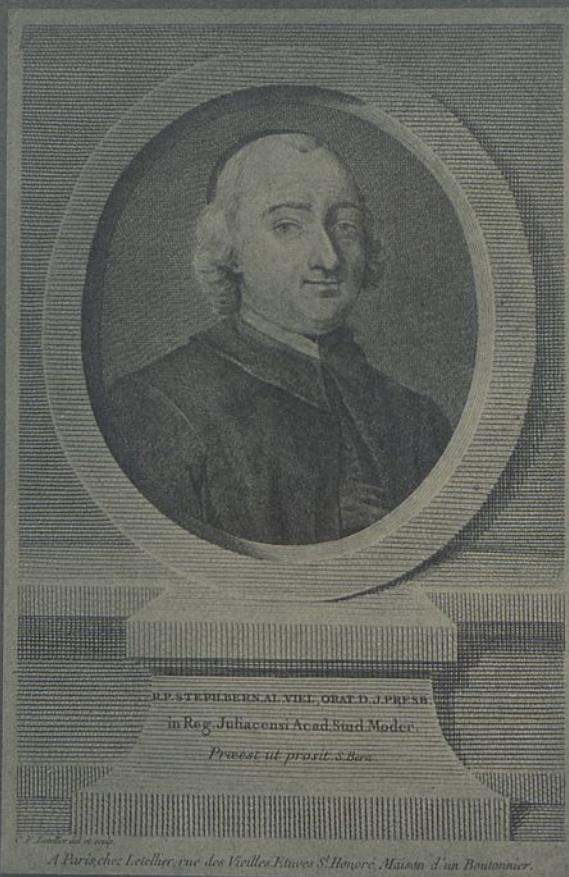
Après la mort

Le Père Viel, de l'Oratoire,

dessiné par Clavel quelques jours avant sa mort
et après sa mort

Lithographie' par Dubourjal





L'Hermin Romanus avait publié "le Char d'Amphibrite", morceau qui termine le quatrième livre de l'Élémag- que, qu'il avait tiré de la traduction complète en vers latins de l'ouvrage de Ténelon, traduction due au père Viel de l'Oratoire. Il ajoutait "la mort nous a enlevé depuis peu cet homme estimable par ses talents et par ses vertus".

Or, en Juillet 1816, le père Viel était encore vivant; le père Crenière envoya à l'Hermin la réponse suivante:

De Juilly, 18 Juillet 1816

Siccine, Mercuri, rationes edis Tori tuo parum accuratas? Tene ipsum nescire quas animas aurea virga nigro compuleris gregi? Tenelonis illum latinum interpretem, quem celebras non doctrina minus quam omni virtutum genere nobilem, nondum in Elysios hortos traduxisti, Hermes optime, ut superiore libello nuntias. At forte, Letheo liquore aridas, illud funus somniasti quo exstinxisti facem illustrissimae vitae etiamnum vividae. Quod Caduceo rupisti stamen, nondum forficibus ~~in~~ violavit Atropos. Vivit adhuc, vivetque diu

vir doctissimus Stephanus Alexandre riël, in
academia Guliacensi studiorum olim moderator.
vivit, et te magis vivus legere (quem libenter
legit) quam mortuus comitari. Cave ne tu, dum
hic Amphitriptes currum tam scite, tam venuste,
tam eleganter nobis Depingit, optimum proctam
ferali cymba per Stygiam rehas paludem. Vale
tu quidem, at sine ille quoque valeat.

Crenière.

au Père Viel
à son retour à Guilly ; par son élève Jaget de Baure.

Lorsque le fils d'Ulysse en parcourant les mers,
Sur les pas de Minerve, observait l'Univers,
L'Image de son Père en son âme tracée
Par l'absence et le Temps n'en put être effacée.
Peuple enfant de Guilly, tels et plus vifs encore
Vos regrets conservaient l'image d'un Mentor,
Qui tenant tous vos cœurs dans sa main paternelle,
Les formait aux Vertus dont il est le Modèle.
Que son départ furtif vous a causé de pleurs !
Vous, dans le même vœu, confondant vos douleurs,
Quand viendra, disiez-vous, cette tardive aurore
Qui doit d'un long exil le ramener encore ?

Les Temps sont accomplis, il hûit ce jour heureux,
Ton paradis, ta Présence a comblé tous les vœux,
Mais Pardonne à l'amour un peu d'inquiétude,
Pourrais-tu dédaigner notre humble Solitude,
Les bois où Mallebranche a long temps médité
L'Arbre Majestueux qu'Houbigant a planté,
Les lieux, où, de la Foi dissipant le Nuage,
Un Ange à Massillon révélait son langage,
et la Chapelle antique, où, courbé sous les ans,
Bossuet consacrait à de simples enfants
qu'il nourrissait du lait de la Parole Sainte
les restes imposants d'une voix presque éteinte.
Ce Vénérable asyle est seul digne de toi,
Viens y couler des jours aussi purs que ta foi,
Viens, Crenière et Sombrois redemandent leur frère,
Les Muses, leur Poète, et les enfants, leur père -

M. Bon ~~Julien~~ ~~Leclerc~~ ~~Fery~~ Juge ~~à~~ ~~Verand~~ par ~~Maçon~~
Jue ~~Leclerc~~

avec un rare intérêt.

elle par une vigilance
tive à épargner les peines
de de la rigueur.
Grâce à son titre d'étranger,
sur la Louisiane, sa

suivante :

de Jaget de Baure.

anciens confrères, des vœux
de l'Oratoire, que la Prie
au collège, il se contenta

es élèves, sont une preuve

Note due à l'obligeance
de M. Hippolyte Fauché
Janvier 1862

Messieurs,

Je vous envoie un livre en assez mauvais état, mais qui n'en aura pas moins de prix pour vos archives, et toutefois, ce qui est probable, il ne s'y trouve rien.

Le G. Mandar et le G. Viel étaient simultanément professeurs de rhétorique. l'un professait la rhétorique française, l'autre la rhétorique latine.

C'est sous l'administration du G. Mandar, ^{frère de l'architecte qui donna son nom à une rue de Paris,} que fut construite la salle vocale de mon temps la Salle des Actes, sur la porte de laquelle on lisait: Acta ^{antiqua de} Saint-Genès landi, parce qu'on y faisait la distribution, des grecs, Mm. Des Loubins et de Calus en ont fait la chapelle actuelle du Collège.

M. noble de Gleumartin est un des élèves de Guilly, il portait une grande amitié à son maître de Vézins, il a fait son portrait, que s'offre également à vos archives, car l'homme infiniment respectable, dont il vous montre les traits, fut cinquante ans professeur au Collège, de rhétorique au bas du portait est de G. Viel.

Je n'ai pu encore remettre la main sur M. de Marbois, il y a dans ce livre, à la page 219, une note sur lui par M. de Baux, son confrère.

Alors, je vous prie, la bonté de demander à M. Roche les quatre petits almanachs du Diocèse de Meaux, que je lui ai prêtés, j'en les donne à vos archives, où les trouvera l'historien futur de votre collège.

À une époque, où l'on estimait plus les vers latins, qu'on ne semble faire aujourd'hui, il se publiait une petite Revue, nommée le Agès romain. Là, vous trouverez des vers, signés Muse Juliacenses: plusieurs des poètes appartenant au G. Viel et au G. Hurd, ancien professeur de rhétorique au collège Magnan, qui n'était pas de l'Oratoire, mais qui fut plusieurs années professeur de cette classe au collège de Guilly, où il termina sa carrière et sa vie.

L'art gothique de Beilman et son latin, traduits en vers ~~français~~ français, furent publiés dans temps chez Delain par l'auteur M. Laval, professeur et ancien élève du collège de Guilly. Il m'a donné ces deux ouvrages, mais la personne, à qui j'en les avais prêtés, a oublié de me les rendre. Au reste, vous les avez probablement.

Un d'abord n'aurait pas été le seul à l'Oratoire et le seul à l'Oratoire pour son nom. G. Viel, de même que l'ancien élève de l'Oratoire du P. de Meaux, l'ancien élève de l'Oratoire de l'Oratoire.

Hippolyte Fauché

En 1776, il est nommé grand Préfet, place qu'il occupe jusqu'en 1788 avec un rare mérite. Il sut soutenir le niveau des études et maintenir une discipline exacte par une vigilance incessante, une grande pénétration et une sévérité paternelle, attentive à épargner les peines en prévenant les fautes, et à écouter la voix de la bonté plutôt que celle de la rigueur. Le 7 septembre 1787, les supérieurs l'appellent à la maison de Paris. Grâce à son titre d'étranger, sans doute, il échappe aux massacres de septembre 1792, et part pour la Louisiane, sa patrie, où il reste jusqu'en 1812.

Grande joie des parents et des élèves à son retour. En preuve, la pièce suivante :

au Père Viel, à son retour à Guilly, par son élève Tager de Saure.

Lorsque le fils d'Ulysse, en parcourant les mers,
Sur les pas de Minerve, observait l'univers,
L'image de son père, en son âme tracée,
Par l'absence et le temps n'en put être effacée.
Peuple enfant de Guilly, tels et plus rifs encore,
Vos regrets conservaient l'image d'un Mentor,
Qui, tenant tous vos cœurs dans sa main paternelle,
Les formait aux vertus dont il est le modèle.
Que son départ furtif vous a causé de pleurs !
Ours, dans le même vœu, confondant vos douleurs,
Quand viendra, Dieux ! vous, cette tardive aurore,
Qui doit d'un long exil le ramener encore ?
Les temps sont accomplis : il luit ce jour heureux !
En paradis : ta prière a comblé tous les vœux.
Mais, pardonne à l'amour un peu d'inquiétude.
Pourrais-tu dédaigner notre humble solitude,
Le bois où Malbranche à long-temps vint s'asseoir,
L'arbre majestueux qu'Homberg a planté,
Le lieu, où de la foi dissipant le nuage,
Un ange à Massillon révélait son langage,
Et la chapelle antique, où, combé sous les ans,
Bossuet consacrait à de simples enfants,
Qu'il nourrissait du lait de la parole sainte,
Les restes imposants d'une voix presque éteinte.
Ce vénérable asyle est seul digne de toi,
Viens y conter des jours aussi purs que ta foi,
Viens ; Crebillon et Lombois redemandant leur frère,
Les Muses, leur poète, et les enfants, leur père.

C'est, en effet, sur les instances de ses anciens élèves, surtout de ses anciens confrères, desvieux de préparer, par les garanties de l'avenir de Guilly, le rétablissement de l'Oratoire, que le Père Viel avait repris le chemin de la France.

Arrivé un des derniers, malgré son âge et les services rendus jadis au collège, il se contenta d'une chaire de 4^e.

En 1817, il tombe malade et prend une attaque.

« Vos alarmes sur ma santé, écrit-il, le 4 mai 1817, à mes anciens élèves, sont une preuve ⁽¹⁾

(1) M. Fauris de St Vincent, président à la Cour royale d'Alger.

sensible de votre amitié pour moi. Vous pouvez être bien persuadé de toute ma reconnaissance. Mais, Dieu merci! le mal n'a pas été aussi grand qu'on a pu le croire d'abord. Je n'ai pas même perdu le moins du monde connaissance, lorsque l'attaque en question a eu lieu. Comme vous voyez, ce n'est pas mal s'en tirer pour un homme de 80 ans passés. Ainsi, rassurez-vous, mon cher. Il m'en est resté qu'une faiblesse dans la main droite qui me permet à peine de signer ma lettre

Par acte du 1 août 1818, il est agréé à la petite société oratorienne qui venait de se reconstituer en société toutinrière, en vertu de laquelle la part des prédécesseurs devait accroître aux autres, et la propriété de la totalité de l'immeuble et du mobilier appartenir au dernier survivant.

A cette époque, il ne professait plus. Il aidait ses confrères de ses sages conseils, occupant ses loisirs à mixer quelques strophes, à traduire en vers latins quelques belles pages de notre littérature.

Il mourut le 16 X^{bre} 1821, avec les sentiments de la plus vive pitié, qui édifient grandement les maîtres et les élèves présents. Il fut enterré à Guilly, dans la cinquième de la commune. Aucune inscription, aucun monument, suivant son vœu manifesté, ne fut placé sur sa tombe.

Abbe Leredde : Notte sur M. de la Loge, vicaire général, grand archidiacre et grand pénitencier de Soissons.
à Soissons, chez Fossé-Darcosse 1858 in 8° de VIII, 92 pages.
page 11.

Charles Jean Hemy de la Loge entra comme élève à Guilly le 24 sept 1764 et en sortit le 26 août 1769

Il mérita bientôt d'être reçu parmi les membres d'une académie littéraire établie dans le collège de Guilly, et qui n'était ouverte qu'à ceux des élèves qui se distinguaient de leurs condisciples par des talents supérieurs et une vertu peu commune. Il fit sa rhétorique sous le D. Niel, qui, ayant découvert dans son nouvel élève, des dispositions rares pour la poésie latine, prit un soin particulier de les cultiver. Il le mit même à contribution pour une traduction en vers latins du Télémaque, qu'il méditait alors, et qu'il a publiée depuis; et, malgré sa modestie, M. de la Loge a dit plusieurs fois qu'il avait retrouvé dans le Télémaque les vers qu'il avait composés lui-même, en traduisant les plus beaux passages du poème de Fénelon. Un pair de Discours latins, qu'il obtint la même année, montra que ce jeune rhétoricien n'avait guère moins de dispositions pour l'éloquence que pour la poésie.

Arch. N^{de} M. 219, son portrait.

Voir l'Année de la Religion et du Roi XXX. 236

Ouvrages.

- (1° + Les anciens Elèves du P. Viel, avaient, en son absence, fait imprimer sa traduction de Gilémachos en vers latins, laissé par lui manuscrite au collège, et celui avait dédié :
- Gilémachados libros XXIV, ægælio versione in latinum carmen transtulit Stephanus Alexander Viel,
presbyter in Academia Juliacensi studiorum olim moderator. Lutetie Parisiorum, ex typis P.
Didot, notæ majores 1808. vi-12.
- Les journaux ont parlé avec éloges de cette traduction qui fut bien accueillie. Des gens de lettres d'avertissement est signé Eusèbe Salverte. Cette traduction élève la place au rang des Bidemann, des Maximin et des Foré.
- (Voir abbé Leredde. Notice sur M. de la Loge, vicaire général de Soissons. Soissons chez Fossé-Darcosse 1838, page 11.)
- P. Salverte dit que le P. Dottville avait vu le ms. du P. Viel, avant même la révolution. (Avertissement page XXIV)
- Le P. Viel, revenu en France, s'occupa de revoir cette traduction, donna ses soins à la seconde édition, qu'il Dedia, à son tour, à ses anciens élèves.
- Gilémachados..... etc..... secunda editio emendata et accurata. Parisiis. apud Delalain
1814. vi-12 (54) de XXXVI, 440 pages et 4 ff?
- (2° + miscellanea latino-gælica, renfermant l'art poétique d'Horace, le 8^e chant de la Henriade, le Voyage à la Grande Chartreuse (traduit du P. Mandat) en vers latins. etc. Paris. Delalain 1816. vi-12. Il Dedia le volume à M. Faget de Baume, président à la Cour royale de Paris.
- (3° + Le VIII^e livre de la Henriade avait été imprimé à part, bien antérieurement. vi-8 de 17 et 49 pages. Henriados liber octavus, sans Date, sans lieu, ni d'imprimeur, ni même d'auteur.
- (4° + Le Voyage à la Grande Chartreuse, imprimé dès 1782 avec l'original, toujours reproduit avec la fide en vers français du P. Mandat. Il y a en, je crois, 7 éditions. L'édition la plus complète est celle de 1815. Les deux pièces ont été imprimées pour la dernière fois en 1889, dans la Petite Revue Dauphinoise 4^e année. N^{os} 8, 9, 10, 11, oct. Nov. Dec. 1889 et janv. 1890.
- (5° + On dit qu'il avait laissé ms, une traduction de l'art poétique ~~Dictionnaire~~ et du livre de Boileau en vers latins. L'abbé Laval n'avait mis que la dernière main à cette œuvre presque achevée, qu'il se serait appropriée. (souvenir de M^e Gustave Ferry, conservé à Julliy.) -
- (6° + Eusèbe Salverte dit que le P. Viel avait en porte-feuille un essai sur l'interprétation d'Horace, où l'auteur s'efforçait de ne laisser rien perdre de la finesse de sens et d'expression qui caractérisent ce poète. (Avertissement pages XXI et XXII)

M. M. 613 offre ce prison

François Etienne Bernard Alexandre Viel

laïc, âgé de 19 ans

de la Nouvelle Orléans à Paris 1756 en 1757 dit M. M. 613

filz de M. Bernard Alexandre, médecin et de fene Marie Macarty

ayant fait ses humanités et sa philosophie dans notre Académie de Juilly

ren à Paris le 3 sept 1756

payera la pension ordinaire et s'entretiendra.

prêtre en septembre 1774

1758-59 6. et 5. à loissons

1760 4^e au Mans

1761 3^e à Juilly

jusqu'en 1775 a fait la 2^e ou la rhétorique à Juilly

1775 - 1780 grand préfet de l'Académie

1781, 82, 83 " "

Chandon et Delandine : Dict. hist. Paris, Chenard, 1823, t. XXVI, p. 474 =

Thiérme Bernard Viel, prêtre, naquit à la Nouvelle Orléans le 31 octobre 1736 et mourut le 16 X. 1821 au collège de Juilly, où jadis il avait fait ses études, où il exerça 12 ans les pénibles fonctions de préfet et où, depuis l'année 1815, il s'était choisi une retraite. Membre de la Cong. de l'Oratoire, Viel avait consacré plus de 9 années à l'éducation de la jeunesse. Quand cette Cong. fut dissoute, il passa à la Louisiane et fit chérir ses vertus aux habitants du poste des Olacapas; mais la France était sa vraie patrie. En 1812 il y revint appelé par les vœux de ses anciens élèves, restés tous ses amis. Six d'entre eux avaient en son absence fait imprimer la traduction de Télémaque en vers latins et la lui avaient dédiée.

En 1814, Viel publia une seconde édition qu'il leur dedica à son tour, en 1816, sous le titre de Miscellanea Latino gallica. Viel a offert aux lecteurs, avec ses opuscules en vers latins une traduction française de l'art poétique et de 2 autres épitres d'Horace; traduction précieuse par sa fidélité, par la découverte de plusieurs sens nouveaux, plus piquants, plus exacts, plus conformes au génie du poète latin. Aux talents et à l'instruction que prouvent ces ouvrages, Viel joignait une âme aimante, une bonté vraie, une piété sincère et le sentiment impérieux de son devoir; sentiment qui a dirigé ses actions jusqu'au dernier moment de sa vie et qui lui a attiré l'estime et la vénération autant que les regrets de toutes les personnes qui l'ont connu.

Perrennès = Biog. universelle, Paris, 1848, t. XII, p. 350 =

Thiérme, Bernard Alexandre Viel, oratorien, naquit dans la Nouvelle Orléans le 31 octobre 1736 d'un chirurgien habile qui était correspondant de l'Acad. des sciences de Paris (Pas sur la liste publiée) Envoyé en France au collège de Juilly, il y fit ses études et entra à l'Oratoire, où il devint grand préfet des études à Juilly même. Après la suppression des Cong., en 1791, il retourna à la Louisiane, s'établit aux Olacapas, où il exerça son ministère. Il revint en France en 1812 et se joignit à plusieurs de ses anciens confrères qui avaient repris la direction du pensionnat de Juilly. Le P. Viel avait un talent rare pour les vers latins. Il est mort au collège de Juilly le 16 X. 1821 à 85 ans.

+ Hemiodos liber octavus, in 8, s.l. et anonyme: le texte français et en regard les vers latins et, à la tête de ce petit ouvrage, on trouve une Epistola ad amicum (M. E. Balverte)

+ Telamachiados libros XXIV a gallico sermone in Latinum carmen transtulit S. Alex. Viel, Lutetiae Parisiorum Typis Didot, natu majoris, 1808, in 12

Secunda editio emendata et accurata, Paris, Delalain, 1814 in 12. Ce livre de Tinelon a aussi été traduit en vers italiens et en octaves

+ Miscellanea Latino gallica, Paris, 1816, in 12. on y trouve le Télémaque, une traduction en vers latins du Voyage à la grande Chartreuse du P. Chandon, d'abord imprimée avec l'original en 1782, une excellente traduction française de 2 épitres et de l'art poétique d'Horace

Il y a une notice sur le P. Viel dans la Bibliographie de la France 1822, p. 64 et dans l'épist. romana, n° du 3 janvier 1822 (en français), p. 122, 129.

Le Père François Etienne Bernard Alexandre Viel

M. M. 607, 5-catalogue, N° 1603 =

François Etienne Bernard Alexandre Viel, de la Nouvelle Orléans,
entra à Paris en 1756, prêtre en 1771

M. M. 612 N° 1647 de macopie =

Le Confrère François Alexandre Viel, laïc, né à la Nouvelle Orléans, 19 ans
fils de Bernard Alexandre Viel, médecin et de femme Marie Macarty, humanités et
philosophie à Juilly, entra à Paris le 26 août, reçu le 6 sept. 1756, paie 100^{fr} et entretien

M. M. 614, page 82, N° 1135 =

Le Confrère François Alexandre Viel, laïc, né à la nouvelle Orléans, 19 ans, fils de Bernard
Alexandre, médecin et de femme Marie Macarty, humanités et philosophie à l'Académie de Juilly,
vêtu le 6 septembre 1756. Pension ordinaire.

M. M. 613, page 90, N° 203 =

François Etienne Bernard Alexandre Viel, né à la Nouvelle Orléans en 1736,
reçu le 5 septembre 1756, prêtre en septembre 1771

1758 Soissons 6

1759 " 5

1760 Le Mans 11

1761 Juilly 3

jusqu'à 1775 a fait la 2^e ou la rhétorique

1775-1780 grand préfet à l'Académie de Juilly

1781 "

1782 "

1783 "

Le Confrère François Alexandre Viel, laïc, né à la Nouvelle Orléans, 19 ans
fils de Bernard Alexandre Viel, médecin et de feu Marie Mac Carthy
humanités et philosophie à Juilly, entre à Paris le 26 août, reçu le 6 sept. 1756, 400⁺ et entretien

Archives de Juilly = Livre F, fo 536-557 = Livre G, fo 183, 184, 24, 591.

- Elève de Juilly Du 26 sept 1747 au 26 sept. 1756
- le 27 sept. 1747 petit livre pour apprendre à lire, 10 sols
 - 12 chemises garnies de batiste, 12 cols de mousseline, 12 paires de chaussons 112 livres 7 sols
 - un écolier 9 s, Heures 1^{re}, catéchisme historique 12 sols
 - 1748 - 8 janvier 1748, Rudiments 1^{re}, chapeau 5^{re} 10 s, catéchisme 10^{re}
 - 3 avril 1748, appareil 3^{re} 10 s
 - 3 mai 1748, purifier 5^{re} 10, Semaine Sainte 1^{re}, Séléctoe 1^{re} 2^{re}
 - 26 juillet 1748, séléctoe 1^{re} 2, catéchisme de Fleury 12 s.
 - 28 octobre " Nouveau Testament 2^{re} 5, Phédre 15 s.
 - " Habit complet d'Elbeuf, garni boutons de cuivre 86^{re}
 - Daire du 1 juin 1748 = leçon d'écriture des le début
 - 1749 - 10 avril 1749, grand catéchisme 1^{re} 5
 - 10 août, Daire pour ses vacances 6^{re}
 - octobre : Mythologie 15 s, Appendix Séléctoe 1^{re} 17 s, - Daire 3^{re}
 - Habit complet d'Elbeuf garni boutons cuivre 100^{re}
 - 1750 - janvier 1750, pour ses étrennes 6^{re}
 - février, un remède (lavement) 10^{re}
 - juin, appareil 3^{re} 10
 - août, remède 2^{re}
 - pour sa bonne place 1^{re} 4 s
 - 27 septembre, complet d'Elbeuf, boutons cuivre 85^{re} - Pour ses vacances 6^{re}
 - octobre, bonne place de 1^{re}, 1^{re} 4 s
 - 1751 - janvier 1751, étrennes 3^{re}, cornues Neos 18 s - De sénéclute 15^{re}
 - chemises de cretonne garnies de batiste 45^{re}
 - en mars 1^{re} 4 = en mai 3^{re} = en juin 1^{re} 4, en août 3^{re}
 - complet d'Elbeuf et deuxième culotte 90^{re}
 - en août, Daire pour avoir en trois pux, 18^{re}
 - 12 octobre, Nouv. Syst, Science, Virgile, Quinte Curce 8^{re}, compas 1^{re} 10, camisole de molton 7^{re} gants 15 s
 - Novembre, Daire 1^{re} 4, Bourse à chapeaux 3^{re}
 - 1752 - janvier, étrennes par ordre 3^{re}, redingotte peluche 24^{re}, 12 cols mousseline 6^{re}
 - les 2 catéchismes 1^{re} 4, remède 2^{re}
 - mars Daire 3^{re}
 - avril, Joubert 18^{re}
 - juin, remède et purgation 2^{re} ; Daire 3^{re} - Traduction de Quinte Curce 5^{re}
 - 10 juillet, 2 vestes de Bazin 24^{re} 16 - Virgile, 4 volumes 10^{re}
 - pour les expériences d'histoire 1^{re} 4
 - septembre Daire 4^{re}, Livre de plein chant 5^{re}, Daire pour ses vacances 6^{re}
 - 9 octobre, Salluste, Horace 2^{re} 8 - surtout et culotte de drap 46^{re}, Daire 1^{re} 4
 - Les poètes illustres de Provence 2^{re} 10 = Traductions d'Horace en 2 volumes et de Salluste, 1 volume, 7^{re}
 - Candidatures et instruction de pénitence 4^{re} - Livre de l'enfance 1^{re} 5

- 1753 - en Novembre, remède et purgation 4th - Gros eff. 12^s - Armoire 12th
 - janvier, Donne 3th
 complet drap et 2 culottes 93th
 - avril, 12 paires de bas de coton fin 8th - 12 paires de chaussons 6th - 12 mouchoirs 12th
 - mai, Donne pour avoir été le second 1th 4th
 - 18 juillet, une tringale d'argent 23th - Donne en 2 fois 4th 1/2
 - 15 sept, le directeur du chœur 2th 10
 - Donne pour ses vacances en plusieurs fois 24th
 - octobre, Donne 6th
 redingote peluche et veste de ratina 46th - huit coiffes de boyan 8th
 une culotte de drap et une culotte de calmande 25th, surtout de camelot, veste de ratz de Silésie
 une culotte de calmande 60th
 1754 - janvier, stremes 3th, 2^e Evangile grec de S. Jean et la 2^e philippique de Demosthène 1th 1/2
 robe de chambre de molleton à fleurs 32th
 carte de géographie 1th 10
 - 8 juillet, 12 chemises de cotonne garnies de baptiste 99th 15
 - 14 août, complet drap fin pourpre avec boutons pincées 125th gants blancs 1th
 2 paires de boucles 2th 2, veste de drap fin 32th
 - 26 août, n'apprend plus à danser ni à écrire
 on lui a donné pour avoir eu des prix et pour ses vacances 30th
 clebard et fables d'Esop en grec 1th 15 - Blanchissage extraordinaire 13th
 camisolle d'espagnolette 5th, culotte de panac rouge 21th - Il se poudre
 - en Novembre, il a la petite vérole, sous 108th
 - en X remède 1th 10 - Donne 6th
 1755 - Donne 3th, 1 livre d'Homère en grec 12^s
 - mars, Donne 3th - culotte de calmande 14th
 - 1 août, on lui donne 1/2 septier de vin - Géographie de Creuzat 2th 10
 2 vestes de bazin 27th - surtout de camelot 36th, Donne 6th
 - juillet, Donne 3th - Exercices en grec 3th
 culotte de drap écarlate 6th - camisolle d'espagnolette 8th
 - sept, Donne 3th, perruque 12th, bonnet de velours 5th, gants fourrés 1th 16
 - 1 Nov. il a toujours 3th 12 1/2 par mois pour menus plaisirs
 maladie de fièvre maligne 180th 10 en sept et même maladie en octobre 201th 10
 1756 - Prières chrétiennes 3th
 - avril, Donne en plus 3th
 - 4 juin, l'Épique d'Homère en grec 5th
 culotte de calmande bleue 14th 4, une trande de calmande verte 14th 4
 - juillet, Instructions de la jeunesse 1th 10 - Exercices grecs 3th
 expériences de physique 6th Sorti le 26 août 1756
 En mars 1757 le père envoie à Grailly 1000th, sur lesquels on donne 244th 6th au supérieur de
 l'Institution pour le confrère Viel

Mon catalogue

Etienne Bernard Alexandre Viel, de la Nouvelle Orléans, entra à Paris en 1756
 prêtre en septembre 1774

Liste de 1790 =

Alent à S^t Honoré, âgé de 52 ans, entré en sept. 1756, prêtre en sept. 1774

Listes des Assemblées =

1776 Guilly Oct

1779 " "

1782 "

1785 "

1788 Paris

M. M. 615, liste =

François Etienne Bernard Alexandre Viel, de la Nouvelle Orléans, entré en 1756
prêtre en 1774

Voir mss. 8^o - 146

Le Père Viel, élève de Juilly. (1747-1756)

D'après les Registres mss

contenus à Juilly.

Livre F: f^o 536-537

Livre G: f^o 183-184-
24-591.

Voit:

Guérard: à son nom, et
à Fendon et Voltain.

Ex p. 150. 151, 508 = G. III p. 98.

Le Constitutionnel

On 19 X^{re} 1821 p. 5. col. 2.

Le Journal Des Débats.

Un jeudi 20 X^{re} 1821

p. 1 col. 2.

Année de la Religion:

T. XX p. 256.

Adry T. VI. f^o 45^o

Hamel: Hist. de Juilly

Paris. Garnier 1884

pages 288, 289, 317, 359,

365, 368, 371.

mais il y a des erreurs de dates.

L'édition Du Calendrier

de 1814 page XVIII et suit.

établissement de Salverte

François, Pierre, Bernard, Alexandre Viel est né, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane) le 31 octobre 1736, fils de M. Bernard, Alexandre Viel, médecin et de D^{lle} Marie Mac-Carthy. Madame Viel mourut avant 1756, date de l'entrée de son fils à l'Oratoire.

Monsieur Viel et son fils arrivèrent en France en avril 1747, puis, le 5 de ce mois, ils versèrent par avance au collège la somme de 900^{fr}.

Le jeune Alexandre n'entra, cependant, à l'Oratoire royale de Juilly, que le 26 sept. 1747. A jour là même, on lui procura un trousseau: 12 chemises garnies de batiste, 12 cols de mousseline, 12 paires de chaussons, le tout pour 112^{fr} 7⁵; puis, un chapeau et une uniforme 54^{fr} 10⁵.

Les Pères eurent tout à faire: Alexandre leur arrivait ne sachant absolument rien, même pas lire. Cependant, il avait déjà onze ans. On lui acheta pour 10 sols un petit livre pour apprendre à lire.

On lui donna un catéchisme 9⁵, un livre d'heures 1^{fr}, un catéchisme 12⁵, un pupitre 5^{fr} 10⁵.

L'élève, fort bien doué, mit à profit les leçons qu'il recevait, car, dès le 8 janvier suivant (1748), on lui mettait entre les mains le manuel latin des commençants (1^{re}); dès le 3 mai, on le trouvait en état de traduire le selectae et Veteri Testamento (1^{re} 2^o) et le catéchisme latin de Fleury (12⁵).

En 28 octobre 1748, on le place en 7^{me}, où il traduit le selectae et profanis historiae (1^{re} 2^o) et les fables de Phébus 15⁵. Il apprend le N. Test., le grand catéchisme historique de Fleury, la méthode de Port Royal.

Le 1^{er} juin 1748, il commence ses leçons de danse et ses répétitions d'écriture. Mais,

Ces deux leçons particulières cessent le 26 août 1754.

En octobre, on lui confectioonne un habit complet d'elbef, garni de boutons de cuivre, dont le prix s'élève de 86^{fr} à 100^{fr}. C'est là son costume habituel pour l'hiver. En été, il porte une veste de Bazin (12^{fr} 80⁵) une redingote de peluche (24^{fr}) une culotte de calmande. Une fois, en 1754, son père lui permit de commander un complet d'espagnole avec des boutons d'ivoire, une chemise d'espagnole et une culotte de panse rouge. (151^{fr} 20⁵). C'était à la fin de son année, et il devait paraître dans les exercices publics, le jour des prix.

L'année de 7^e s'était terminée, sans doute, par quelques succès, puisque, en septembre 1749, on lui donnait comme récompense 6^{fr} pour ses menus plaisirs.

En octobre 1749, il entre en 6^e. Dès la composition de rentrée, il est classé 1^{er}, et le Père Préfet lui fait donner 3^{fr}. On récompensait ainsi les premiers.

En janvier 1750, son père lui accorde 6^{fr} pour ses études. En février, il est indisposé. On lui administre un remède, coût 10 sols. En août, il est second à la composition d'espagnol, et le Père Préfet lui donne 1^{fr} 4⁵, la somme habituelle accordée à tous ceux qui obtiennent le second rang. Au lendemain des prix, on lui accorde encore 6^{fr}.

En octobre 1750, il entre en 5^e. Après beaucoup, cette fois, il est classé seulement second à la première composition. Il traduit, cette année, le Cornelius Nepos, le De sanctitate.

En mars 1751, il est encore 2^e; en mai, il est 1^{er}; en juin, 2^e; en août, 1^{er}. Et l'année se termine

assez bien pour lui. Il prend part aux exercices publics, il s'entend proclamer 3^e fois.
Monsieur Viel, fier des succès de son fils, prie de lui donner, en son nom, 18^{fr} pour les
menus plaisirs de ses vacances. Et les Pères du collège s'ingénierent pour distraire cet enfant,
qui ne sortait jamais, qu'on ne vînt jamais visiter, ne parloit.

En octobre 1751, il entre en 4^e. Il traduit le Nouv. Testament, Géométrie, Virgile, Quinte-Curce,
les deux premières Catilinaires. Il étudie la géométrie, son compas lui coûte 1^{fr} 10 ^{sols}.
En Novembre, il est 2^e; en janvier, premier; en mars, juin, août, premier encore.
1^{re} composition, cette dernière fois, tranche Tellermann sur les autres, que le P. Préfet lui fait donner
4th au lieu de 3. A la distribution des prix, il prend part aux exercices sur l'histoire.
On lui accorde 6th.

En octobre 1752, il entre en 3^e. Il traduit Salluste, Horace. En sa qualité de bon élève,
on lui permet la traduction de ces deux auteurs et la lecture des Poètes illustres de Provence.
En octobre, il est second (1^{er} 4); en janvier, premier; en mai, second; en juin, premier.
En Novembre, il est indisposé; remède et purgation sont payés 4th.
En juillet 1753, il brise sa timbale d'argent, on en achète une seconde (23^{fr})
ses succès, à la distribution des prix lui valent 24th de récompense.

En octobre 1753, il entre en 2^e. Ses succès sont plus nombreux encore.
Comme il doit, en sa qualité de secrétaire de l'Académie, paraître en public, on lui confonne
l'habit vert plus haut, on lui prépare des gants blancs 1^{fr}, des boucles pour ses escarpins (2^{fr} 2⁰)
Monsieur Viel écrit de la Nouvelle Orléans pour lui accorder 30th.

En octobre 1754, il entre en rhétorique. Il traduit le Virgile selon St. Jean en grec, les Philippiques
de Demosthène.

En Novembre, il prend la petite vérole. Les frais de maladie s'élèvent à 108^{fr}. Par
précaution, sans doute, et en raison du grand froid, qui sévit et bête, on lui fait porter
des gilets de molleton et une robe de chambre de molleton à fleurs. On lui donne un régime de vie.

En janvier, mars, il est premier aux compositions mensuelles du P. Préfet.

En août, il prend part aux exercices publics sur le grec.

On lui procure une perruque (12^{fr}) et un bonnet de velours (5^{fr}) Des gants fourrés (1^{fr} 16)
les vacances sont loin d'être agréables pour lui: il reste couché deux mois, par suite d'une
fièvre maligne, qui ne veut pas disparaître, malgré les remèdes les plus énergiques.
Les frais de la maladie s'élèvent à 381^{fr}, 20⁰.

En octobre 1755, il entre en philosophie sous le fameux P. Dottenville. La jalousie très vive,
qu'on avait remarqué déjà en plusieurs circonstances, s'accroît encore. Il se procure plusieurs
livres de jésuite: les prières chrétiennes, l'instruction de la pénitence, le livre simp de l'enfance,
l'instruction de la jeunesse.

Ses succès, cette année, ne sont pas mentionnés. On sait seulement qu'il prit part,
en août, aux exercices publics sur les expériences de physique.

Il quitte Guilly le 26 août 1756.

Le Père Viel, Oratorien.

Quelques jours après, le 3 septembre 1756, il entre au noviciat de l'Oratoire, à Paris.
Il promettrait de payer la pension et de s'entretenir.

Son instruction terminée, il est envoyé à Soissons d'abord, puis, au Mans, professeur
des classes élémentaires.

En septembre 1760, un ordre du conseil lui assigne la classe de 3^e à l'Académie royale
de Guilly. En 1762, il rejoint la classe de 2^e. En 1764, il passe rhétoricien.

Celestina = 2^e édition. Paris. Delalain 1814 in 12. p. XVIII. Préface de l'uside Salvetti.

Il renferme quelques détails sur le P. Viel oratorien & professeur à Julliy = et la composition de l'ouvrage.

« M. Mienne Viel est né à la Louisiane. Son père, chirurgien très estimé, correspondait avec l'académie des sciences de Paris. On lui doit la découverte d'une cire végétale du myrica cerifera. Voyez sur cette substance un mémoire de M. Ch.-d. Cadet, pharmacien de S. M. l'Empereur et roi, & auteur du nouveau Dictionnaire de Chimie (Annals de Chimie t. XLIV p. 140-158) Toutes les découvertes de M. Alexandre y sont confirmées.

Entré jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, puis dans les ordres, M. Viel s'est montré singulier, & surtout irréprochable dans la pratique des divers devoirs qu'il s'était imposés. Après avoir longtemps professé la rhétorique avec succès, il fut nommé par ses supérieurs grand précepteur des études à l'académie de Julliy. Cette place dans un collège composé de plus de 350 élèves, demandait l'habitude d'une surveillance extrême, & aussi une sévérité que la nature n'avait pas mise dans le cœur de M. Viel; mais il sut se la donner parce qu'il le devait. Cet effort n'échappait point aux personnes qui le connaissaient; & les mêmes aux enfants, & que des rapports d'amitié mettaient à portée de le voir dans l'intimité. L'homme en lui, nous le savions très bien, avait autant de bonté & d'indulgence que le grand précepteur de rigueur & d'autorité. Cette double attitude, sans diminuer rien de la bonté & du respect, nous inspirait une confiance plus précieuse pour nous-mêmes que nous ne la pouvions alors imaginer.

En général (on pardonnera à notre reconnaissance cette remarque qui d'ailleurs a un côté utile), l'un de ses principaux avantages que trouvaient les élèves au collège de Julliy était cet art, inconnu de nos jours irréligieux, mais très réel, par lequel, dès l'instant de notre entrée, un de nos maîtres s'attachait à nous, devenait notre protecteur, tempérait par son indulgence & son crédit la sévérité qu'appelaient sur nous nos fautes. Rassuré par ce patronage constant, nous nous montrions devant l'homme qui l'exerçait tels que nous étions, & non tels que la crainte nous portait à paraître devant tous les autres. Il s'adressait sans peine, il connaissait à fond notre caractère, notre goût, nos goûts, nos passions, nos défauts, nos penchants, nos qualités, nos moeurs; & dans nos étourderies les plus enfantines comme dans nos délits les plus graves, il pouvait faire la distinction si importante & si difficile de ce qui n'appartenait qu'à la légèreté de l'âge, & de ce qu'il en fallait imputer au cœur. Cette connaissance communiquée par lui à nos autres instituteurs, servait à modifier la manière de nous élever, & à la modeler presque sur chaque individu, & à transporter ainsi dans l'éducation publique le plus grand avantage de l'éducation particulière.

La bonté naturelle de M. Viel lui attachait plus de clients qu'à tout autre: & l'on a droit de s'étonner qu'au milieu de l'obsession bruyante de tant d'enfants, des soins d'une surveillance paternelle qu'il exerçait sur chacun d'eux, des détails d'une correspondance soutenue avec leurs parents, des devoirs de sa place, devoirs innombrables & renouvelés à tous les instants du jour & même de la nuit, il ait trouvé encore quelques moments à donner à l'étude & aux muses.

Après avoir publié ces opuscules (l'Éclaircissement, la Fleurade) & justement encouragé par leur succès, M. Viel a terminé & préparé pour l'impression la traduction de Célestina. Il laissa son manuscrit entre les mains d'un ami, lorsqu'en 1791 il partit pour son pays natal, où le rappelaient les vœux de sa famille.

C'est lui qu'aujourd'hui encore il conte une vieillesse heureuse, aimé & respecté de tout ce qui l'environne, vivant de joie à tous ses parents & de consolation à tous les malheureux.

Il a été longtemps impossible à ses élèves de songer à l'impression d'un journal latin aussi considérable. Mais aujourd'hui qu'avec la tranquillité renaît le goût des bonnes études, nous croyons, en le publiant, suivre le désir d'être utiles non moins que celui de rendre un hommage de reconnaissance à son auteur.

S'il ne nous est pas permis de juger le travail de M. Viel, nous pouvons parler comme témoins de la diligence et de l'attention qu'il y apportait, de la difficulté avec laquelle il se contentait lui-même, de sa soumission aux avis d'un ami savant qu'il ne cessait de consulter. Faire connaître et ainsi, c'est acquitter une dette du cœur de M. Viel; et son nom, en même temps, est d'un favorable augure pour le succès de l'ouvrage à la perfection duquel il a concouru. C'était M. Dotterville (de l'Oratoire), que les lettres ont perdu récemment, et dont la mémoire a principalement obtenu un tribut de regrets et d'éloges.

Nous aurions désiré que M. Viel pût encore revoir son poème, et surtout en surveiller la publication. Autorisés par ses lettres, soutenus par la reconnaissance, nous en avons suivi l'impression avec des soins scrupuleux, mais qui ne peuvent sans doute suppléer qu'imparfaitement à ceux que l'auteur y aurait donnés lui-même.

Extrait du Régistre du Stat Civil de Juilly

Le an 1821, le 17 Xbre, à dix heures du matin, par devant nous, maire de la Commune de Juilly, Canton de Dammarie, Arrondissement de Meaux, Département de Seine et Marne, sont comparus Messieurs Philibert Etienne Lombois, âgé de 85 ans, et Etienne Ambroise Sonnet, âgé de 63 ans, tous deux, frères de l'Oratoire, et directeurs de la maison de Juilly, y demeurant, lesquels nous ont déclaré qu'hier 16 du présent mois, à 11 h 1/2 du soir et devant M. Etienne Bernard Viel, frère de l'Oratoire, demeurant dans la dite maison de Juilly, à l'âge de 85 ans. Et après avoir entendu lecture du présent acte de décès, les deux déclarants ont signé.

Lombois, Sonnet Oudot, maire.

Rabbe. Boisjolin et Strense = Biographie universelle des contemporains, Paris, Bocquet, 1839, t. IV p. 1512-1513

Etienne Bernard Alexandre Viel, naquit à la Nouvelle Orléans le 31 octobre 1736. Son père, chirurgien estimé et correspondant de l'Académie des sciences de Paris, seconda les heureuses dispositions que manifesta de bonne heure son fils et l'envoya, jeune encore, au collège de Juilly pour y terminer ses études sous les Pères de l'Oratoire qui dirigeaient cette maison. Il entra ensuite dans leur Congrégation, où il ne tarda pas à devenir grand prieur des études, place qu'il remplit pendant douze années. Cette congrégation ayant subi en 1791 le sort de toutes les maisons religieuses, les fonctions de Viel cessèrent et il retourna à la Louisiane. Il habita la poste des Atacapas et leur fit chérir ses vertus, en exerçant au milieu d'eux les fonctions du ministère sacré.

En 1812, le P. Viel, de retour en France, alla rejoindre ceux de ses anciens confrères qui dirigent encore aujourd'hui le pensionnat de Juilly. Dans les différentes positions de sa vie, en Amérique comme en France et jusque dans ses voyages, il n'a cessé de cultiver la poésie latine et c'est sur les bords du Mississippi qu'il mit la dernière main à sa traduction en vers latins de l'Énéide. Viel réunissait toutes les qualités qui recommandent un professeur au respect et à l'attachement de ses élèves. Il est mort à Juilly le 16 Xbre 1821.

On a de lui :

- 1. Henriades liber octavus, in 8, sans date, sans nom de ville, ni d'imprimeur. Anonyme.

Le texte français est en regard des vers latins. En tête de cet opuscule est une *Epistola ad amicum*. L'ami, à qui elle est adressée, est eff. de Salvette.

- 2 *Voyage à la Grande Chartreuse* du P. Mandar, traduit en vers latins par le P. Viel, 1782
- 3 *Célesaque*, traduit en vers latins, 1808, in 12, réimprimé 6 ans après sous ce titre : *Célesmachada e gallico sermone François de Salignac de la Motte-Fénelon, cameracensis archiepiscopi, in latinum carmen transtulit Stephanus Bernardus Viel, presbyter, in academia juliacensi studiorum olim moderator. secunda editio aucta et emendata* Paris, 1824 in 12.

La 1^{re} édition avait été donnée en 1808 et dédiée à l'auteur par ses élèves au nombre de 6 et ce fut à ses élèves et éditeurs que le P. Viel dédia lui-même sa 2^e édition.

- 4 *Miscellanea latino-gallica*, Paris, 1816, in 12

Il a laissé en ms. une traduction française de deux épitres et de l'art poétique d'Horace, remarquables par l'indication de plusieurs sens nouveaux plus piquants et qui semblent plus conformes au génie du poète latin que les traductions ordinaires.

Cadry : Bibliothèque des Écrivains de l'Oratoire, t. VI, page 45, verso

Il se contente de reproduire l'article du Constitutionnel qui suit

Article du Constitutionnel, N° du 19 X^{bre} 1821 page 3, col. 2 =

Etienne Bernard Viel, né à la Nouvelle Orléans le 31 octobre 1736, est mort le 16 de ce mois (X 1821) au collège de Juilly (S.-L.-Marne) où jadis il avait fait ses études, où il exerça 12 ans les pénibles fonctions de préfet des classes et où, depuis 1815, il s'était choisi une retraite.

Membre de la Congrégation de l'Oratoire, M. Viel avait consacré plus de 30 années à l'éducation de la jeunesse. Quand cette Congrégation fut dissoute, il passa à la Louisiane et fit cherir ses vertus aux habitants du poste des Adacapas ; mais la France était sa vraie patrie. En 1812, il y revint, appelé par les vœux de ses anciens élèves, restés tous ses amis. Six d'entre eux avaient, en son absence, fait imprimer sa traduction de *Célesaque* en vers latins, et la lui avaient dédiée. M. Viel, en 1814, publia une 2^e édition qu'il leur dédia à tous. En 1816, sous le titre de *Miscellanea latino-gallica*, M. Viel a offert aux lecteurs, avec quelques opuscules en vers latins, une traduction française de l'art poétique et de deux épitres d'Horace, traduction précieuse par sa fidélité, par la découverte de nouveaux sens plus piquants, plus exacts, plus conformes au génie du poète latin.

Bon talent et à l'instruction, qui procurent ses ouvrages, M. Viel joignait une âme aimante, une bonté vraie, une piété sincère et le sentiment impérieux de son devoir ; sentiment qui a dirigé ses actions jusqu'au dernier moment de sa vie et qui lui a assuré l'estime et la vénération autant que les regrets de toutes les personnes qui l'ont connu.

(Cet article est reproduit par le *Journal des Débats* du 20 X^{bre} 1821 page 1 col. 2)

Guérard = *La France littéraire*, Paris, Didot, 1839. t. X, p. 150 =

Le Père Etienne Bernard Alexandre Viel, plus connu sous le nom de Viel, prêtre de l'Oratoire, grand préfet des études au collège de Juilly, né à la Nouvelle Orléans le 31 octobre 1736,

mont à Guilly le 16 X 1821

- *Miselanea latina-gallica*, renfermant l'art poétique d'Horace, le VIII chant de la Henriade le voyage à la grande chartreuse traduit du P. Chandez en vers latins, etc.
Paris, Delalain, 1816, in 12.

Le VIII livre de la Henriade avait été imprimé à part bien antérieurement, in 8 de II, 40 pages le Voyage à la grande chartreuse dès 1782 avec l'original.

- *Telemachidis libri XXIV a gallico sermone in latinum carmen translatis*, etc 1808

Le fait français en Amérique

par le chanoine GARNIER.

Voici que les journaux canadiens, et tout spécialement notre excellent et éminent confrère *Le Devoir*, de Montréal, nous apportent le récit d'un voyage de S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, à Boston, voyage au cours duquel l'éminentissime prince de l'Eglise adressa aux groupes français d'Amérique un discours qui a eu et ne peut pas ne pas avoir dans l'avenir, autant que dans le présent, le plus long et le plus profond retentissement.

L'orateur, invité par la *Société historique franco-américaine* de Boston, parla devant près de 500 Franco-Américains, accourus des divers Etats de la Nouvelle-Angleterre pour présenter leurs hommages au cardinal canadien, écouter sa parole et recevoir ses consignes.

Son discours, qui constitue une magnifique page d'histoire, déborda singulièrement du cadre historique proprement dit, pour pénétrer et se mouvoir avec la plus parfaite aisance — est-il nécessaire de le signaler? — dans le domaine psychologique, moral, religieux, social, patriotique et humain.

Comme à son ordinaire, la pen-

sée du cardinal, étonnamment nuancée et pleine de mesure, trouva pour s'exprimer la forme élégante et précise, le style sobre et nerveux qui convenaient.

Le Fait français en Amérique : son étendue, ses conséquences, tel fut le thème abordé par l'orateur. Quand on a séjourné, comme cela nous est arrivé, chez les Franco-Américains, et fait du ministère paroissial dans une de leurs grandes villes, comme à Worcester, où il y a un splendide collège tenu par les Assomptionistes, on devine l'intérêt considérable que peut susciter en pareils lieux un pareil sujet.

Comment résumer un tel discours? Aussi bien est-ce moins un résumé proprement dit que nous en donnons, que le rappel de quelques-unes des idées maîtresses que nous y trouvons.

Frères d'âmes plus peut-être que de sang sont les Franco-Américains. « Il y a, vous le savez bien, une parenté plus large et pourtant non moins vive et profonde que celle de la toute prochaine consanguinité. Il y a la parenté de l'âme, celle que créent de communs ancêtres, les mêmes vocables qui font vibrer les mêmes fibres du cœur, et surtout la foi et le baptême, qui rendent frères en Jésus-Christ. »

Le cardinal, en traits larges et précis, montra ce qu'était au XVIII^e siècle, avant 1760, l'empire possédé par la France en Amérique du Nord. « En 1760, la France avait découvert et avait encore sous son influence les quatre cinquièmes des territoires alors connus du Canada et des Etats-Unis actuels. C'était le plus bel

empire colonial qui fût au monde, n'ayant d'autres frontières à l'Ouest que les Rocheuses, au Nord que la baie d'Hudson, au Sud que la zone espagnole ; il encadrerait dans son unité toute naturelle la péninsule canadienne, les terres méridionales du Canada actuel jusqu'aux Rocheuses non encore franchies, tout le territoire baigné par les lacs, la vallée du Mississipi, depuis ces mers intérieures jusqu'au golfe du Mexique, entre les Apalaches et les Rocheuses. Il faut considérer de ses propres yeux sur la carte de l'Amérique du Nord ce que cela signifie en conquête et en étendue. Quelques grands chefs et quelques grands explorateurs avaient acquis à la France cet empire colonial. »

La défaite française de 1760 ; les traités de 1763, pour avoir restreint en étendue le « fait français », ne le supprima pas pour autant, et « j'incline à croire que les trois millions tout près de Canadiens de langue française chez nous et les deux millions peut-être de citoyens d'origine française aux Etats-Unis peuvent tout de même avoir leur mission dans cet ancien empire français d'Amérique... Vous n'êtes dans ce pays ni une quantité négligeable ni une force minime. Vous avez, nous dit-on, avec les groupes de Louisiane, 1 200 prêtres, 400 religieux ou religieuses, près de 500 églises paroissiales, une quarantaine d'institutions secondaires, environ 250 écoles paroissiales, 100 000 enfants dans ces écoles bien à vous. J'ometts de mentionner qu'en tout, d'après les statistiques récentes, 700 000 jeunes gens ou écoliers étudient du français dans les écoles publiques ou dans les écoles particulières de votre pays... Je veux bien, encore une fois, que les autres, autour de vous, soient 100 millions. Mais ceci empêche-t-il d'avoir une âme à vous, de la faire luire comme une flamme aux regards des peuples, de la faire rayonner comme un diamant dont les feux rutileront au soleil de l'Amérique ? »

Si la langue française n'a pas de statut officiel en Amérique, elle « a un statut plus fort et plus appréciable que les textes de loi.

C'est la vie ; c'est le droit naturel qui s'attache à la personnalité, à l'intelligence et au libre vouloir de l'homme ».

Et puis, qu'elles sont splendides nos ascendances françaises ! « Nous avons tout de même plus de trois siècles d'histoire sur ce continent américain, tandis qu'à côté de nous ce sont parfois les derniers venus qui nous ignorent ou entendent nous effacer. C'était non pas une colonie d'aventuriers, mais une nation adulte et déjà formée que le peuple français de Nouvelle-France, d'où sont issus nos ancêtres. Un peuple qui avait à son actif la découverte d'immenses pays, la fondation d'innombrables établissements, l'organisation d'un sage gouvernement civil, la multiplication des paroisses religieuses, la consolidation des institutions sociales les plus prospères, un peuple qui avait ar-

raché le pays aux barbares, un peuple qui avait défendu son patrimoine au prix de son sang, un peuple qui avait, pour ainsi dire, rougi toutes les routes de ce nouveau monde des traces de son héroïsme incomparable, un peuple qui avait planté et répandu par ses missionnaires le christianisme au prix d'un dévouement surhumain, au prix du martyre — j'en appelle aux historiens protestants Parkman, Brancott et autres, — et après avoir fait de son entreprise d'évangélisation en Amérique une épopée mystique et la plus belle page de l'histoire missionnaire dans l'Eglise de Jésus-Christ. »

Et qu'elle est admirable l'épopée de la France et du Canada en Amérique, épopée inscrite dans tous ces noms de héros ou de pays français que portent, aujourd'hui encore, tant de villes des Etats-Unis.

Parlez donc français par esprit civilisateur. « La langue française représente la pensée peut-être la plus brillante en Europe, elle incarne les conceptions sociales, dans leur idéalisme chevaleresque et parfois candide, les plus hautes et les plus généreuses. Elle est un dépôt cristallisé de quinze siècles

de littérature classique. Elle est un style de langage clair, simple, nuancé, travaillé, ajusté, élégant, harmonieux. Elle est d'une poésie radieuse et solide. Elle est, qu'on me le pardonne, je le dis du reste sans le moindre esprit usurpateur, elle est SA MAJESTÉ LA LANGUE FRANÇAISE. »

Parlez français par devoir de charité et de justice. « Nous n'avons pas assez cultivé en profondeur ni exploité sur une assez haute échelle la valeur française, la valeur intellectuelle, philosophique, scientifique, artistique, littéraire, autant que morale et religieuse, de notre langue et de nos traditions pour les diffuser en un puissant rayonnement dans ce monde américain. Il faut que nous prenions plus large notre place. Il faut que nous montions sur un théâtre plus haut pour parler et enseigner notre pensée et notre civilisation traditionnelle. »

Parlez français enfin, parce qu'il y a union intime entre la langue et la foi, et à côté de considérations philosophiques et religieuses l'orateur apporte le témoignage de nombreux évêques américains et canadiens, au premier rang desquels se place S. Em. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston.

Ramassant toute sa pensée en des formules brèves et pertinentes, S. Em. le cardinal Villeneuve termine ainsi: « Je me résume en deux mots.

Votre langue française est un capital.

Exploitez-la pour en enrichir la valeur américaine.

Exploitez-la pour démontrer votre fidélité française.

Exploitez-la pour le service de la civilisation humaine.

Exploitez-la pour soutenir et protéger notre conservation religieuse.

Exploitez-la parce que c'est pour vous un droit et aussi un devoir.

La langue française fut le héraut de la lumière en ce nouveau monde, a prononcé un orateur de chez nous ; c'est elle qui a baptisé l'Amérique.

On peut lui souhaiter : *Esto perpetua.*

En mourant, le grand archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, pouvait dire : « Je me suis résolu d'aimer jusqu'au bout la vé-

rité et la justice passionnément. Les causes pour lesquelles j'ai combattu et souffert sont plus vivantes que jamais. » Voilà un bel héritage à laisser à ses descendants. »

Chanoine GARNIER.

ESTABLISHED 1889

HOWARD MEMORIAL LIBRARY,
(REFERENCE)

NEW ORLEANS.

le 27 avril 1934.

Le Directeur,
Académie de Juilly,
Juilly, Seine-et-Marne, France.

Monsieur:

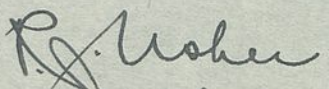
Je suis désireux de contrôler des renseignements sur le Rev. Père Etienne Bernard Alexandre Viel qui reçut son éducation chez vous entre les années 1747-1766 et qui y retourna en 1760 comme professeur en chef de l'Académie.

Apparemment le père du Rev. Père Viel, était un certain M. Alexandre car selon la préface de la seconde édition de "Telemachiada", Paris, 1814, p.xviii, son père était un chirurgien estimé et un correspondant de l'Académie des Sciences à Paris, et il paraît qu'il résidait à la Nouvelle-Orléans et qu'il s'intéressait au cirier. Cette description correspond à celle de M. Alexandre. La raison pour laquelle les deux hommes ne se sont pas servis du même nom reste obscure, mais il y a lieu de croire qu'une fois au moins le Rev. Père Viel se soit signé Alexandre.

Si les archives de votre institution peuvent m'éclairer sur cette question, je vous serai très reconnaissant de me le faire savoir puisque nous voulons définitivement la résoudre.

Académie de Juilly. 27 avril, 1934. p.2

En vous assurant de ma reconnaissance pour tout
renseignement quelqu'il soit, je vous prie, Monsieur,
d'agréer l'expression des mes sentiments les plus distingués.


Bibliothécaire.

RJU:EB

New Orleans, La., le 2 Mai 1899.

Monsieur le directeur du Collège de Juilly
Juilly, Seine et Marne
- France -
Cher Monsieur

J'ai reçu il y a quelques jours, d'un marchand d'estampes de Paris, le portrait du Père Viel, autrefois élève puis prêtre et préfet; et enfin professeur de votre célèbre collège - Je suis le 1^{er} Vice-président de l'Athénée Louisianais, et je compte publier dans nos Comptes Rendus, pour Juillet, une biographie du père Viel, que la Louisiane réclame comme un de ses fils illustres. Avec cette biographie, et bibliographie du Père Viel, je publierai une reproduction en fac-similé légèrement réduite du portrait que je viens de recevoir, mais dont je ne connais nullement l'histoire, n'ayant été fait pour illustrer nul des ouvrages imprimés du Père Viel, qui sont tous des octavos. Je serais heureux d'obtenir de vous quelques renseignements sur la date de sa naissance, placée par les uns 1736 par d'autres 1756, soit une différence de vingt ans.

Je désirerais savoir aussi la date exacte de son départ de
Guilly, pour la Louisiane en 1791, et celle de son
retour, et celle de sa mort; la cause de sa
mort, son lieu de sépulture, la description de
son tombeau et de l'inscription qu'il contient.

Excusez les nombreuses questions que je vous fais
et pardonnez-les-moi. - Je suis fils de la
Louisiane, fils d'un français du département
de Seine et Marne, ancien élève du Collège
Chaptal de Paris. Je voudrais faire honneur
à la mémoire du premier Louisianais qui
ait accepté la poésie et qui s'est si bien
distingué par la beauté de ses vers latins:

"Viel, qui de Fénelon Virgilisa la prose!"

Vous remerciant d'avance pour tous les
renseignements que vous voudrez bien me
donner.

J'ai l'honneur, Monsieur,
de me consacrer votre

Très humble serviteur
G. Devron. m.d.

N° 3037 Rue Royale
Nouvelle Orléans La
Etats Unis
d'Amérique

M. D. Je me souviens de vous avoir vu au Collège
de la rue de la Harpe - Renssancez-moi par un
avis, que la pose - semble de son portrait gravé -
G. D.

DR. G. DEVRON,
NEW No. 3037 ROYAL ST.,
BETWEEN MONTGUT & CLOUET.
OFFICE HOURS, from 12 to 2 P. M.

New Orleans, La., le 11 Octobre 1899

Monsieur le R^{ev} P^{re} Olivier (?)

Supérieur de la Congrégation des Pères de l'Oratoire
dirigeant le Collège libre de Juilly.

Juilly - Seine et Marne.

Monsieur et très cher Père:

J'ai reçu hier votre aimable lettre, du
29 Septembre passé; je regrette d'apprendre que vous avez
été malade, et je forme les vœux les plus sincères pour votre
entier rétablissement.

J'ai mis à la poste, hier, ^{pour vous} un paquet contenant une
reproduction fac-simile, ^{portrait de} grandeur naturelle ^{du} P. Viel,
obtenu sur papier spécial, par la photographie au Chlorure
de Platineum. Cette reproduction est plus belle que l'original,
jauni et sali par l'âge. Ce portrait comme vous le voyez
est beaucoup trop grand pour avoir été gravé pour
illustrer les ouvrages du P. Viel - Il a dû être fait à
la demande de ses anciens élèves, lors de son départ pour
l'Amérique, en 1791 ou 1792, qui désiraient avoir le portrait
de leur ancien maître Chéri. Le graveur est mort en 1800.
dans le même paquet, dans une enveloppe, j'ai mis quatre ⁽⁴⁾ copies,

réduites au quart de la grandeur naturelle, de ce
même portrait. — Remerciez, pour moi, le Père Bon-
nardet, votre archiviste, qui m'a fourni des détails
si minutieux de la carrière, comme élève et
comme professeur, même de la mort du Père Viel; ^{car} ~~que~~
je reconnais que sans lui, je n'aurais pas entrepris d'écrire
la vie de mon compatriote Viel.

Mes salutations les plus empressées
à tous vos confrères, et à Vous, Monsieur
le Supérieur.

Votre dévoué serviteur

Gustave Deixon. M. D.

DR. G. DEVRON,
NEW No. 3037 ROYAL ST.,
BETWEEN MONTEGUT & CLOUET.
OFFICE HOURS, from 12 to 2 P. M.

O Barbé-Marbois. Histoire de la Louisiane et de la cession de cette colonie par la France aux Etats-Unis, Paris, 1829, in-8 br. avec carte 2 75

New Orleans, La., le 28 Juin 1899

Monsieur le Rév. Père E. Bonnardet,

prêtre de l'Oratoire,

Archiviste de la Congrégation de l'Oratoire.

Cher Monsieur et Révérend Père

Je reçois à l'instant votre aimable lettre du 12 Juillet et les détails circonstanciés de la vie du Père Viel, mon compatriote. Je vous remercie de votre aimabilité et de la patience qu'il vous a fallu pour vos recherches.

Dès que j'aurai publié mon petit mémoire sur le Père Viel je ne manquerai pas de vous en faire parvenir un couple d'exemplaires, contenant la reproduction du Portrait de ce bon père. Je vous envoie par ce courrier une copie de la reproduction, fac-simile, que j'ai fait faire de la partie de la gravure sur cuivre contenant son portrait en médaillon. Le dessinateur et graveur est C. F. Letellier, A. Paris, chez Letellier, rue des Vieilles Etoiles St Honoré, maison d'un boutonnier. - Je ne sais à quelle occasion, ni à quelle date ce portrait a été gravé; je crois que le graveur est mort vers 1800. -

Si les portraits du professeur Chapet ont été imprimés ou reproduits, vous me feriez grand plaisir, si vos indications à ce sujet me permettraient de me les procurer.

La copie du portrait du Père Viel vous permettra de compléter votre collection, ce qui me fait grand plaisir.

Vous remerciaient encore une fois ~~pour~~
pour votre extrême obligeance.

Agitez, je vous prie, mes sentiments les plus respectueux.

Justus Devron
m. d.

Amicus élève du Collège Chaptal, de Paris,
1^{er} Vice Président de l'Athénée Louisianais,
1^{er} Vice Président de la Société Historique
de l'Etat de la Louisiane,

— etc. —

N.B. Mon père était natif de Châton, commune de
Vendrest, près Lizy sur Ourcq, Seine et Marne.

Pendant mes années de Collège, à Paris, je passais
mes vacances dans le village de Châton et ses
environs. L. D.

15, Rue Monsieur

Paris (7^e)

Tél. : Ségur 74-77

la Fête - Dieu

Mon Révérend Père,

Je voudrais vous remercier de
votre accueil sympathique samedi
dernier à Moissault.

Ayant consulté mes notes prises
aux archives judiciaires de la
Nouvelle-Orléans, je crois avoir
maintenant "l'abbre de famille"
du Père Viel. La mère est née
Marie Trépagnier, et non pas Marie
Macarty comme au registre de Juiilly.
L'enfant n'a pas créé le nom, mais
il ~~est trompé~~ ! La Veuve Trépagnier,
sa grand'mère maternelle s'était
remariée - avec le Sr. Macarty, et,
quand le petit colonial arrivait
à Juiilly, ^{elle} s'appelait effectivement
Madame Macarty. Néanmoins
le nom-de-jeune-fille de la mère

du petit garçon était Trépannier,
étant fille du premier mariage.
Si un enfant hésite devant
la question sur le nom-de-
jeune-fille de sa mère, quoi
de plus naturel que de de-
mander "Comment s'appelle
Madame ta Grand'Mère?"!

Veillez agréer, Mon Révé-
rend Père, avec mes remerci-
ments, l'expression de mon
dévouement en Notre-Seigneur.

Charles O'Neill

P.S. Pardonnez, s'il vous
plaît, mon Père, mes
fautes de français.

*S. sans France Sans
profus renseignements
Sds. à moi. Merci
1/1/63*

15, Rue Monsieur

Paris (7^e)

Tél. : Ségur 74-77

le 4 mars 1963

Le R. P. Supérieur
Collège de Juilly
(S.-&-M.)

Mon Révérend Père,

Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi. En août 1961 vous m'avez reçu avec bonté et amabilité à votre bureau de Paris et ensuite au Collège de Juilly. A côté de mes recherches pour ma thèse sur les missions en Louisiana au XVIII^e siècle je m'intéressais à la vie du premier (et seul) prêtre né dans la colonie, -- Etienne-Bernard-Alexandre Viel, prêtre de l'Oratoire, préfet du Collège de Juilly avant la Révolution et un de ses restaurateurs après. (Né en 1736, mort en 1821.)

Depuis ma visite à Juilly j'ai enseigné un an aux Etats-Unis; je travaille cette année à l'achèvement de ma thèse. Aux archives de la Nouvelle-Orléans et de Paris j'ai trouvé des renseignements sur la famille du Père Viel et son passage en France; bref, au fur et à mesure que je poursuis mon travail principal, je collectionne les éléments d'une biographie. (Et lors de ma visite je vous avais montré le manuscrit inédit que j'avais trouvé chez un bouquiniste de Paris.)

Il s'avère impossible de trouver chez les bouquinistes des exemplaires des livres du Père Viel. Le Collège de Juilly en a deux ou trois; le scholasticat jésuite de Chantilly n'en a qu'un, lequel ne se trouve pas à Juilly. Je voudrais procurer à L'université catholique de la Nouvelle-Orléans des exemplaires de tout ce qu'il a écrit, et j'ai l'intention de mettre une petite annonce quelque part. J'imagine qu'étant donné le genre de ses écrits, ce serait des bibliothèques d'écclésiastiques qui devraient en avoir; je pense donc à l'insertion d'une annonce dans la Semaine Religieuse de Paris, si l'on veut bien l'accepter, ou dans La Croix. Si je réussis à acheter deux exemplaires des ouvrages du Père Viel, je me ferai un plaisir d'offrir le second au Collège de Juilly pour en compléter sa collection.

15, Rue Monsieur

Paris (7^e)

Tél. : Ségur 74-77

Quelles autres bibliothèques particulières pourraient avoir ses livres? Peut-être celles des familles qui ont eu pendant plusieurs générations des enfants comme élèves à Juilly?

Evidemment je ne peux pas me permettre de travailler davantage sur le Père Viel avant d'achever ma thèse. Cependant je ne voudrais pas repartir pour les Etats-Unis sans avoir cherché tous les renseignements possibles sur lui. Pourrais-je donc, mon Père, vous demander de signaler ma préoccupation au Père Louis Cognet et au Père Archiviste à Monsoult? (Ils étaient absents au mois d'août 1961.) S'ils savent où je pourrais trouver d'autres indices sur le Père Viel, j'irais les voir en avril ou mai. S'ils voulaient bien me recevoir, ou s'ils préféreraient m'écrire, je leur serais profondément reconnaissant de leur aide. (Pour vous faciliter les choses, je vais joindre une copie de cette lettre, que vous pourrez leur communiquer.)

Veuillez agréer, mon Révérend Père, avec mes remerciements, l'expression de mon religieux respect.

Charles O'Neill
Charles O'Neill, S.J.
(de la province de la
Nouvelle-Orléans)

15, Rue Monsieur

Paris (7^e)

Tél. : Ségur 74-77

le 18 avril 1963

Mon Révérend Père,

Une absence imprévue de Paris à la fin mars et un ministère de pâques m'ont retardé dans ma correspondance. Autrement je vous aurais remercié plus tôt de votre lettre du 11 mars au sujet du Père Viel. Je m'excuse de ce retard.

Il me fera grand plaisir de voir les lettres autographes que vous mentionnez. (Ah non, mon Père, je suis loin de tout connaître sur lui — je cherche toujours.) Après le 6 mai je serai un peu plus libre. Je pourrais alors vous téléphoner et demander un rendez-vous au jour et à l'heure qui vous conviendraient le mieux.

A cette occasion je vous montrerai le long manuscrit que j'ai trouvé en 1961.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, avec mes vifs remerciements, l'expression de mes respectueux sentiments.

Charles O'Neill

15, Rue Monsieur

Paris (7^e)

Tél. : Ségur 74-77

le 11 septembre 1963

Mon Révérend Père,

C'est avec joie que j'ai reçu les microfilms du dossier Viel. Je vous en suis profondément reconnaissant. Il m'aurait fait grand plaisir de vous revoir. J'ai reçu votre lettre du 9, et effectivement je vais pouvoir vous faire faire la copie bien avant le temps que j'avais prévu, car, cherchant parmi mes microfilms d'autres documents, j'ai vu la bobine du manuscrit Viel, laquelle je croyais avoir laissée aux Etats-Unis.

Mes essais de trouver des exemplaires de ses écrits restent sans fruit. Il est à remarquer que la Bibliothèque Nationale elle-même n'en a qu'un — la traduction de l'Henriade.

Si tout va bien, j'aurai
la soutenance de ma thèse
vers la fin de novembre,
et je partirai pour les U.S.A.
en décembre. Avant de quitter
la France, j'espère aller voir
le Père Cognet. Aussi vous
donnerai-je des nouvelles du
"projet Viel."

Veuillez agréer, mon Révé-
rend Père, l'expression de
ma sincère et respectueuse
reconnaissance.

Charles O'Neill